

Les noms de famille en Lorraine

Quelques mots tout d'abord sur ce que sera et ne sera pas cette présentation. Contrairement à ce que son titre pouvait laisser craindre, elle ne prendra pas la forme d'une longue liste monotone de noms de famille suivis de leur étymologie. Son ambition n'est en effet pas de donner un tableau des noms de famille en Lorraine le plus exhaustif possible, mais de faire découvrir la méthode de l'étude de ces noms, d'exposer la pratique pour établir leur origine. Son objectif est également de proposer une réflexion sur cette pratique et sur ces noms eux-mêmes. Cette explication méthodologique s'appuiera sur de nombreux exemples lorrains ; elle sera suivie d'un tour d'horizon des noms de famille sur lesquels nous avons été amenée à travailler (Wirth 2007)¹.

Les noms de famille en question sont essentiellement des noms de famille d'origine romane ou de la Lorraine romane – par opposition aux noms de famille de la zone germanophone – pour deux raisons : d'une part, parce que cette conférence prend place dans le cadre d'un congrès axé sur l'étude des langues romanes, d'autre part, parce que, n'étant pas germaniste, nos compétences pour l'étude des noms trouvant leur origine dans cette partie de la Lorraine est très réduite. Nous éviterons donc de nous avancer sur un terrain qui n'est pas le nôtre.

1. De la méthode avant toute chose

L'entrée dans le vif du sujet se fera à travers le nom de famille (ci-après NF) *Poirot*, particulièrement fréquent dans les Vosges et en Meurthe-et-Moselle (ci-après MM). Pour tenter de connaître son origine, le non spécialiste pourra consulter principalement deux ouvrages destinés au grand public, le *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France* d'Albert Dauzat (1978⁶), dont la première édition date de 1951 mais qui a été réédité plusieurs fois depuis cette date ; cet ouvrage se trouve aisément dans les librairies. Le second est le *Dictionnaire étymologique des noms de famille* de Marie-Thérèse Morlet (1997²), dont la première édition date de 1991. C'est une version revue et augmentée du dictionnaire de Dauzat, Morlet ayant été son élève. Voici donc ce que l'on trouve respectivement dans ces deux dictionnaires pour *Poirot* :

Poirier++, **Poirrier** (nord d'Abbeville ; **Poirriez** depuis 1785) et **Dupoirier** : arbre caractéristique de la propriété. V. PÉRIER. – **Poirot**, “ petite poire ”, surnom probable de marchand de poires.

¹ Nos remerciements vont aux organisateurs du Congrès international de linguistique et de philologie romanes pour leur invitation.

Poirier, var. **Poirrier**, **-iez** (Picardie), **Poirié** (S.O.), avec l'art. contr. **Dupoirier**, arbre caractéristique de la propriété. DIMIN. : (de *poire*), **Poirot**, surnom de fruitier, composé **Poir-cuite**, surnom de marchand de poires cuites. DIMIN. : [de *poirier*], **Poirion**.

Que peut-on dire de ces deux articles ? Il est possible, en premier lieu, d'observer quelques différences : Dauzat glose ainsi le NF *Poirot* par « petite poire », en précisant qu'il s'agit d'un « surnom probable de marchand de poires », tandis que Morlet en fait un diminutif de *poire* et un « surnom de fruitier ». Si on se place sur le seul plan de la vraisemblance, on peut imaginer un surnom de fruitier ; il est en revanche beaucoup plus difficile d'accepter l'idée que des marchands aient pu être spécialisés dans certains fruits uniquement, comme le suggère Dauzat avec son « surnom probable de marchand de poires ». Des doutes peuvent donc déjà être émis sur cette première explication, rien qu'en tentant de se représenter ce métier ; Morlet a sans doute eu les mêmes, puisqu'elle élargit ce surnom à celui d'un fruitier en général. On ne peut donc pas dire que ces explications soient vraiment convaincantes.

Un autre problème peut être souligné : celui de la façon dont sont présentées ces notices étymologiques. Dans le dictionnaire de Dauzat, le NF *Poirot* est suivi de ce qui ressemble à une définition, « petite poire », comme pour un substantif. Or *Poirot* n'est évidemment pas un substantif, mais un nom propre ; ce qui pourrait ou aurait pu avoir le sens de « petite poire », c'est le surnom initial, à l'origine du NF, pas le NF lui-même qui en est la cristallisation. Pour être exacte et si on suit la logique de Dauzat, la formulation aurait dû être du type « le nom de famille *Poirot* a pour étymon le nom commun *poiro*, qui signifie 'petite poire' ». La même remarque peut être faite pour le dictionnaire de Morlet : *Poirot* ne peut pas être issu directement de *poire*.

D'autres points sont eux aussi sujets à caution. Parmi ceux-ci, l'absence d'éléments permettant d'appuyer les motivations avancées, comme des arguments logiques, des citations de textes ou de dictionnaires attestant l'existence d'un substantif *poiro*, des renvois à des travaux préalables ayant été menés sur ce nom, des attestations anciennes, des formations parallèles, etc. En résumé, l'étymologie proposée par ces deux articles n'est pas convaincante. Alors comment procéder pour établir l'étymologie de ce NF sur des bases solides ?

Pour y parvenir, nous allons nous appuyer sur la méthodologie développée dans le cadre d'un projet de recherche européen intitulé PatRom (*Patronymica Romanica. Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane*), fondé en 1987 par Dieter Kremer, professeur à l'Université de Trèves. Les grands principes qui sous-tendent cette entreprise ont été élaborés à partir de cette même année lors d'un premier congrès international. Comme son nom l'indique en partie, ce projet a pour but l'élaboration d'un dictionnaire étymologique du noyau commun des noms de famille romans délexicaux (d'origine lexicale : substantifs, adjectifs ou verbes), c'est-à-dire qu'il n'étudie ni ceux issus d'un nom de personne (déanthroponymiques, comme *Gauthier*, *Martin* ou *Michelet*) ni ceux issus d'un nom de lieu (détoponymiques, tels *Fressancourt*, *Grammont* et *Ligny*). Chaque pays ou région représenté dans le projet possède sa propre équipe de chercheurs (portugais, espagnols, français, belges, suisses, italiens et

roumains), regroupés dans des centres nationaux et régionaux et travaillant en étroite collaboration les uns avec les autres.

Les différents lemmes de la nomenclature de ce dictionnaire sont regroupés par thème, avec, entre autres, des noms d'animaux (ARANEA, CABALLUS, CAPRA) et de parties du corps (AURICULA, BARBA, CAPILLUS), des adjectifs de qualité (ALACER, AMARUS, FIDELIS) et de couleurs (ALBUS, *BLANK, *BLUND) et des ethniques (ALAMANNUS, BRITUS, CATALANUS). L'article CABALLUS ("cheval" en latin) traite ainsi les noms de personnes européens de langue romane issus de ce substantif parmi lesquels on peut citer, entre autres, les noms de famille *Cheval*, *Cheveau* ou *Chival* pour la France, *Caballa* et *Cavalletta* en Italie, *Cavalinho* au Portugal, *Cabalin* en Espagne, etc. La publication de ce dictionnaire est en cours (Cano González / Germain / Kremer 2004, 2007, 2010) ; les actes des colloques annuels tenus à partir de 1987 et un volume de présentation générale du projet (Kremer 1997) sont déjà disponibles.

Dans son traitement des noms de famille, le premier principe sur lequel s'appuie le projet PatRom est le recours en premier lieu à la documentation contemporaine (pour la France, au moment de l'établissement de ces données, l'annuaire téléphonique, alors disponible sur Minitel), non à la documentation historique. Deux raisons motivent ce choix, l'une liée à l'anthroponymie elle-même, l'autre aux possibilités offertes par les progrès technologiques. La première tient au fait qu'entre le Moyen Âge et l'époque contemporaine, le stock anthroponymique s'est considérablement amoindri, que ce soit par la non-transmission de ces surnoms (donc non encore noms de famille), ou par l'extinction naturelle de leurs porteurs. La seconde est que les moyens actuellement à la disposition des chercheurs permettent des relevés systématiques et rapides sur l'ensemble du territoire français. La cartographie des données ainsi obtenues autorise des comparaisons précises entre les régions (fréquence plus ou moins grande d'un nom) que le caractère fragmentaire des sources historiques rend très hasardeuses. Ces cartes permettent également une lecture des mouvements de population récurrents : attraction exercée par les villes sur les campagnes, par la plaine sur les habitants des montagnes, par la région parisienne sur la province mais aussi traînées le long des cours d'eau, etc. La géographie des noms de famille est également mise en relation constante avec les données de la géographie linguistique, c'est-à-dire avec la répartition dans l'espace des phénomènes phonétiques (exemple : les représentants du suffixe diminutif *-ITU* sont différents selon les régions : *-et*, *-at*, *-ot*), mais aussi morphologiques (exemple : prédilection pour un suffixe) ou lexicaux (emploi d'un lexème caractéristique d'une région précise), etc. Un NF du Pas-de-Calais ne sera ainsi normalement pas rapproché d'un nom commun occitan ou n'apparaissant qu'au XIX^e siècle. La documentation historique vient alors à l'appui de cette première analyse en attestant de l'existence du NF étudié à date ancienne dans la région (sur la méthodologie PatRom, cf. également Buchi 2001). Elle est regroupée sur la base de données PatRom, accessible par mot de passe sur internet, et est composée d'attestations issues de trois types de textes : textes en latin médiéval, textes en langues vernaculaires et listes nominatives (rôles de taille, bans

de tréfonds, etc.). Grâce à ces données anciennes, l'anthroponymie ainsi pratiquée contribue de façon indirecte à l'antédation du lexique : la présence en anthroponymie d'un lexème à une date antérieure à celle relevée dans le lexique prouve son existence à cette époque et permet de reculer d'autant sa première attestation.

Ce sont les grands principes de cette méthodologie qui vont être appliqués au NF *Poirot*, qu'il soit délexical ou non : ceux-ci peuvent en effet être adaptés pour l'étude de l'ensemble des noms de famille (Wirth 2003).

La première étape est celle de la localisation du nom. Pour l'établir, les anthroponymistes du projet PatRom utilisaient l'annuaire téléphonique informatisé. Depuis, grâce au développement d'internet et de la généalogie en ligne, le chercheur a accès à des données issues des travaux de l'INSEE ; il suffit de se rendre sur le site internet Géopatryme et l'on obtient pour tous les noms de famille français une carte de répartition des naissances pour différentes périodes (1891–1915, 1916–1940, 1941–1965, 1966–1990) s'appuyant sur des données presque exhaustives ; elles remplacent donc très avantageusement celles du Minitel. Pour *Poirot*, entre 1891 et 1915 (<http://www.geopatryme.com/cgi-bin/carte/nomcarte.cgi?numero=0004405&periode=1>), ce sont donc 1054 naissances de porteurs qui sont enregistrées ; les départements les mieux représentés sont, par ordre décroissant, les Vosges (548 porteurs, soit plus d'un sur deux), la Meurthe-et-Moselle (162) et la Haute-Saône (99). Paris vient ensuite (50), suivi de la Meuse (29) et de la Moselle (26). C'est donc une zone d'un seul tenant qui se dessine autour des Vosges, avec une émigration secondaire vers la capitale qui s'explique aisément ; ce NF est donc clairement lorrain.

Mettons à présent cette localisation en relation avec les phénomènes phonétiques de la région. Dans son ouvrage sur la formation diminutive, B. Hasselrot (1957, 57) présente une carte localisant les différents aboutissements du suffixe diminutif -ITTU dans le nord-est de la France ; la presque totalité des départements des Vosges, de la Meurthe-et-Moselle et de la Haute-Saône, ainsi qu'une grande partie de celui de la Meuse se trouvent dans la zone où il aboutit à *-ot*. Le NF *Poirot* a donc très certainement pour étymon un dérivé formé avec ce suffixe. Mais lequel ? *Poire* étant un substantif féminin, on s'attendrait à une forme diminutive elle aussi féminine, du type **poirotte* ; cette explication doit donc être écartée. Ce sont les attestations anciennes qui vont nous guider sur le chemin de la solution :

Colot *Poirot*, Boviolles (Meuse), 1496 (archives départementales de MM, B 6595, f°174v)

Claude *Poirot*, Épinal (Vosges), 1499 (archives départementales de MM, B 299, 2, f°5v)

Claudon *Poirot*, Châtel-sur-Moselle (Vosges), 1578 (archives départementales de MM, B 4215, f°5r)

Claude *Poirot* le viel, Châtel-sur-Moselle, 1601 (archives départementales de MM, B 4242, f°3r)

Estienne *Poirot*, Moriville (Vosges), 1626 (archives départementales de MM, B 4290, f°33v)

Celles-ci nous prouvent que ce NF est bien originaire de la région ; d'autres, plus anciennes encore, indiquent l'origine de ce nom :

Poirot, Martigny-les-Bains (Vosges), 1403 (archives départementales de la Meuse, B 2406, f°23v)

Poirot le Receveur, Châtel-sur-Moselle, 1425 (archives départementales de MM, B 608, 9, 1, f°1v)

Poirot Noblet, Clézontaine (Vosges), 1425 (archives départementales de MM, B 608, 9, 1, f°5r)

Poirot filz Callot, Clézontaine, 1443 (archives départementales de MM, B 608, 9, 2, f°2r)

Poirot Loillier, Épinal, 1499 (archives départementales de MM, B 299, 2, f°5r)

Poirot, Auzainvilliers (Vosges), 1499 (archives départementales de MM, B 4388, f°26r)

Poirot Cognel, Châtel-sur-Moselle, 1509 (archives départementales de MM, B 4172, f°1v)

Poirot Estienne, Moriville, 1578 (archives départementales de MM, B 4215, f°120r)

Poirot Goery, Châtel-sur-Moselle, 1601 (archives départementales de MM, B 4242, f°2r)

La position occupée par *Poirot* dans la chaîne anthroponymique indique clairement qu'il s'agit, dans ces différents exemples, d'un nom de baptême (ci-après NB), en l'occurrence lié à *Pierre*. D'autres dérivés formés sur *Pierre* sont d'ailleurs attestés en Lorraine, comme *Poirel* (à comparer à *Pierrel*, lui aussi lorrain) et *Poirson* (*Pierson* est lui aussi lorrain) :

Poirel fil le gros Mongin, Horville-en-Ornois (Meuse), 1400/1402 (archives départementales de la Meuse, B 1429, f°32r)

Poirel de Clisentenue, (Loro)montzey (MM), 1425 (archives départementales de MM, B 608, 9, 1, f°5v)

Poirel Joly, Gouécourt (Vosges), 1499 (archives départementales de MM, B 4388, f°37r)

Demongin *Poirel*, Houdelaincourt (Meuse), 1401/1402 (archives départementales de la Meuse, B 1429, f°21r)

Jehan *Poirel*, Laxou (MM), 1488 (archives départementales de MM, B 7559, 7, f°1v)

Jehan *Poirel*, Clézontaine, 1507 (archives départementales de MM, B 4170, f°28r)

Poireçons fiz Vautherin, Bleurville (Vosges), 1327 (archives départementales des Vosges, 5 H 5, f°16r)

Poiresson Holriot, Gondrecourt-le-Château (Meuse), 1400 (archives départementales de la Meuse, B 1429, f°3v)

Poiresson le Doyen, Clézontaine, 1425 (archives départementales de MM, B 608, 9, 1, f°5r)

Girart *Poiresson*, Châtel-sur-Moselle, 1425 (archives départementales de MM, B 608, 9, 1, f°1r)

Demengin *Poiresson*, Nançois-le-Grand (Meuse), 1495 (archives départementales de MM, B 6595, f°133r)

Anthoine *Poirson*, Portieux (Vosges), 1626 (archives départementales de MM, B 4290, f°10v)

Poirot (ainsi que les autres dérivés cités) n'a donc absolument rien à voir avec la poire et un surnom en rapport avec celle-ci. Un simple coup d'œil dans la documentation historique lorraine aurait permis à nos deux auteurs de s'en rendre rapidement compte.

Mais comment expliquer cette erreur (et d'autres) chez des chercheurs ? Il n'y a pas de réponse toute faite (les auteurs ne se sont bien évidemment jamais exprimés sur le sujet), mais on peut tout de même émettre quelques hypothèses. En premier, il est évident que la méthodologie de ces auteurs n'était pas la bonne ; on peut même dire, pour *Poirot*, qu'ils n'ont pas suivi du tout de méthodologie. J.-P. Chambon (2002, 12-13) l'a souligné : dans ces ouvrages, la vulgarisation a précédé la recherche :

Contrairement à la première idée qui vient à l'esprit, nos dictionnaires *ne relèvent pas* de la vulgarisation : la connaissance *vulgaire* (au sens technique de ce terme) est tout à fait distincte de la *vulgarisation*. *Qui dit vulgarisation dit production préalable d'un savoir scientifique*, et dit surtout qu'il s'agit d'amener le lecteur à rompre avec sa soif naïve de certitudes, et à se poser les 'bonnes' questions.

Ces auteurs ont très certainement voulu publier des résultats sans avoir fait tout le travail nécessaire en amont : de telles erreurs n'auraient pas été commises autrement. Morlet ayant, en outre, été l'élève de Dauzat et ayant repris son dictionnaire pour le continuer, on ne s'étonnera guère de retrouver dans son ouvrage les mêmes faiblesses que celles de son maître. Une autre explication à envisager tient aux contraintes qu'ont pu faire peser leurs éditeurs sur Dauzat et Morlet afin qu'ils fournissent un maximum d'articles et donc de NF traités, au détriment de la qualité des recherches. Pressés par le temps, nos deux auteurs ont probablement dû faire vite et beaucoup, et ils ont fait, parfois, comme dans notre exemple, vite et mal. On doit regretter qu'un dictionnaire étymologique à prétentions scientifiques entérine sans sourciller ce que les linguistes appellent des étymologies populaires, c'est-à-dire les étymologies des simples locuteurs non érudits. Il est donc particulièrement important de ne pas prendre pour assurées les informations présentes dans ces deux ouvrages.

Cette méthodologie PatRom, nous avons également voulu la tester sur une sélection de NF rares (Wirth 2003). Parmi ceux-ci, *Delubin*, dont un seul porteur est né durant la période 1891-1915, en Meurthe-et-Moselle (Géopatronyme). Il est également recensé trois fois dans l'annuaire téléphonique au début des années 2000, deux fois dans la Meurthe-et-Moselle (Gerbéville), une fois dans les Vosges (Cornimont). Spontanément, on pourrait imaginer que l'étymon de ce patronyme est le NB *Lubin*, à l'image des formations du type *Degeorges*, *Debernard* ou *Derobert* ; il existe en effet un saint Lubin, évêque de Chartres au milieu du VI^e siècle. Deux réserves importantes s'élèvent cependant très rapidement pour cette première tentative d'explication : d'une part, le NB *Lubin* est très peu représenté en Lorraine, d'autre part, les

formations du type préposition *de* + NB sont, à notre connaissance, absentes de Lorraine.

Sans piste sérieuse, c'est vers les attestations anciennes que nous nous tournons. Le nom apparaît dans la région de Domèvre-sur-Vezouze (MM), mais pas à époque très ancienne :

Joseph *Delubin*, Mignéville (MM), 1831 (FamilySearch)

Jeanne Claire *Delubin*, Domèvre-sur-Vezouze, 1783 (FamilySearch)

Comme, à cette étape de la recherche, il est impossible de trouver des mentions antérieures à la seconde moitié du XVIII^e siècle, la filière généalogique s'impose, grâce aux registres paroissiaux. On remonte alors jusqu'au mariage de Catherine *Delubine*, fille majeure de feu Jean *Delubine* et de défunte Madelaine Dubas, à Saint-Martin (MM), en 1758. Le nom de la commune de Lubine, dans les Vosges, pourrait convenir comme étymon : située à une trentaine de km, elle apparaît dans les archives dès 1334 sous la forme *Leubines* et en 1480 sous celle de *Lubinne* (Marichal 1941). De plus amples recherches vont cependant très rapidement mettre à mal cette explication séduisante, puisque les attestations plus anciennes dans les registres paroissiaux présentent ces formes :

en 1747, à Pexonne (MM) : mariage de « Joseph *Đutli* [sic] *Delubine*, fils de déft. [défunt] Jean *Delubine* et de Madelaine Dubas de la paroisse de Saint-Martin d'Ouze de Metz », avec Marie Biétry ; signature *Dulibine*

en 1750, à Leintrey (MM) : mariage de Joseph *Dulibine*, veuf de Marie Biétry, avec Margueritte Masson

en 1753, à Saint-Martin : naissance de Joseph *Delubine*, signature du père : *Dulibine* [fils des précédents]

en 1756, à Saint-Martin : naissance de Jean François *Delubin*, signature du père : *Dulibine* [frère du précédent]

en 1761, à Mignéville : mariage de Jean Claude *Delubin*, fils de Jean *Delubin* [peut-être frère du premier] et de Marie Lavaut, signatures : J. C. *Delubin*, Jean *Dulibine*.

On constate donc que *Delubin* comme *Delubine* sont des variantes d'un NF initial *Dulibine*, donc évidemment pas une formation *de* + *Lubin* ou *de* + *Lubine*. Malheureusement, ce stade dans les attestations anciennes ne semble pas pouvoir être dépassé. Dans la première attestation, les parents de Joseph *Delubine* sont dits « de la paroisse de Saint-Martin d'Ouze les Metz ». Il existe bien une paroisse de Saint-Martin, mais dans la ville même de Metz, et l'on n'y trouve aucune mention de ce NF (rien dans les tables de mariages) ; aucune localité n'est relevée sous le nom d'*Ouze les Metz*. Les généalogistes ne disposent pas d'informations supplémentaires et sont eux aussi arrêtés à cette date.

Deux points peuvent être soulignés : d'une part, la longévité de la forme initiale *Dulibine* dans la signature de certains porteurs de ce nom, alors que dans le texte de

l'acte, la forme est différente ; d'autre part, le rattrapage du scribe dans la toute première attestation de ce nom et qui, ayant commencé à écrire *Duli*, barre ces quatre lettres pour inscrire *Delubine*, témoignant ainsi de son interprétation d'un nom qu'il entend très certainement pour la première fois et rapproche d'un item linguistique connu. Et cette nouvelle forme s'est maintenue un certain temps, plusieurs personnes l'ayant portée, au moins dans les actes officiels.

Mais quelle est l'origine de ce nom *Dulibine* ? La réponse est loin d'être sûre, les données historiques sur les premiers porteurs faisant totalement défaut. Il pourrait s'agir d'un nom d'origine polonaise, résultat de la dérivation du NF polonais *Duleba* (de *dul-* adj. « enflé, épais » ; Hoffman 1998, 233) ou du NF *Dulęba* (de *dulęba* adj. « maladroit, fruste » ; *ibid.*) au moyen du suffixe patronymique polonais *-in* (*ibid.*, 34). La présence de Polonais en Lorraine dans l'entourage de Stanislas, devenu duc de Lorraine en 1737, rend l'hypothèse séduisante. Mais quelle que soit l'origine de ce nom, on est de toute façon bien loin du NB *Lubin* et du nom de lieu *Lubine*.

Un autre exemple intéressant nous est fourni par le NF *Palpart*, représenté, entre 1891 et 1915, par un seul porteur né en Meurthe-et-Moselle (Géopatryme). On ne peut pas dire qu'une hypothèse sur l'origine de ce nom vient facilement à l'esprit, autant donc voir tout de suite ses attestations anciennes, classées dans l'ordre chronologique. La première, un acte de naissance à Nancy, date du 18 juin 1808, jour où :

[...] est comparu le sieur Jean Jacques Schneider commissaire de police en cette ville, y demeurant, lequel nous a déclaré que le dix-huit du courant, sur les neuf heures du soir, d'après l'avis qui lui a été donné, qu'un enfant étoit exposé près la porte d'entrée de l'hospice des orphelins de cette ville, il s'y est à l'instant transporté, et a trouvé un enfant tel qu'il nous le présente, enveloppé de trois braies, d'une bande et d'une chemise, la tête couverte d'un bonnet de soie rouge garni de dentelle, et d'un béguin, après l'avoir visité, avons reconnu qu'il étoit du sexe masculin, paroissant âgé d'un jour, qu'il n'avoit aucune remarque, et de suite l'avons inscrit sous les prénom et nom de François *Palpart*, et ordonné qu'il fut remis à l'hospice des enfans trouvés de cette ville dequoi nous avons dressé le présent procès-verbal [...].

Le suivant date de 1845 : c'est celui du mariage de François *Palpart*, « âgé de trente-sept ans, domicilié à Ville-au-Val [MM, à quatre kilomètres de Sainte-Geneviève], fils majeur de père et mère inconnus, enfant trouvé à l'hospice de Nancy âgé d'un jour le dix-huit juin 1808 », Sainte-Geneviève (MM) ; il est suivi des actes de naissances de Jean François (1847), Marie (1848), Georges François (1849), Jeanne Eugénie (1851), Pierre Charles (1854) et Marie Joséphine *Palpart* (1858), à Sainte-Geneviève (FamilySearch).

Nous avons donc là l'acte de naissance du premier porteur de ce nom, mais également l'acte de naissance de ce NF, puisque celui-ci a été créé à ce moment. Malheureusement, la ou les motivations de cette création ne sont pas mentionnées : il ne s'agit pas du nom d'une personne présente, du saint du jour ou d'un objet trouvé en même temps que l'enfant, d'une marque de reconnaissance, etc. Comment l'interpréter ? On peut émettre l'hypothèse qu'il s'agit d'un dérivé formé sur le verbe français *palper* qui a le sens de “ toucher avec la main pour connaître ” (FEW 7, 518a, PALPARE), dérivé

formé avec le suffixe français d'origine germanique *-art* (Nyrop 1936, 173-175), de toute évidence dénué ici de connotation péjorative. Un substantif phonétiquement proche comme *poupard*, qui a le sens de “ enfant au maillot ” (dep. env. 1220, FEW 9, 602a, *PŪPPA) en tant que substantif et, en tant qu'adjectif, de “ gros et joufflu ” (dep. 1869, *ibid.*), a pu consciemment ou non avoir une influence dans le processus créatif, surtout que le sens de ce terme est parfaitement adapté au contexte de création. Le but était peut-être de donner à l'enfant de parents inconnus un nom lui aussi inconnu jusqu'alors.

Quels sont les principaux enseignements que l'on peut tirer de ces deux exemples ? Tout d'abord, c'est la prudence que le chercheur doit observer dans ses analyses ; dans le cas contraire, il risque de se tromper rapidement et lourdement. Cette prudence, elle passe par la prise de conscience de l'importance de la documentation historique, déjà bien soulignée dans le cadre du projet PatRom, mais également de celle, nos deux exemples le prouvent, de ce que l'on peut appeler la « filière » généalogique. Chercher des attestations anciennes de *Delubin*, par exemple, ne pouvait pas suffire pour établir l'origine première de ce nom. Le problème se pose si le chercheur se contente de consulter les bases de données informatiques existantes, comme GeneaNet : ce n'est pas la recherche de *Delubin* qui peut permettre de saisir l'origine de ce nom, mais la consultation ou l'établissement de la généalogie du premier porteur et des descendants. Dans des cas de ce type, il faut donc absolument sortir de l'idée qu'une interrogation toute bête des bases de données va donner une information suffisante pour établir l'origine du nom. Le chercheur ne doit pas oublier que tous les NF n'ont pas connu une histoire linéaire qui peut se résumer et se limiter à des évolutions phonétiques et graphiques comme le lexique a pu en connaître : certains, comme on l'a vu, ont pu connaître des variations, plus ou moins importantes, même à des époques récentes.

L'exemple de *Delubin* est particulièrement intéressant, parce qu'il montre le rôle des scribes et leur influence non seulement dans la graphie, phénomène bien connu des généalogistes confrontés aux nombreuses variantes d'un même nom, mais aussi dans la phonétique des noms, *Dulibine* étant bien différent de *Delubin*. Pour de tels noms, la généalogie n'est donc pas importante, mais essentielle. Dans le cas des NF rares, presque systématiquement, on avance qu'il est fort probable que l'étymon soit X, mais on en est rarement absolument sûr, contrairement à ce qui se passe pour le lexique, partagé par une population plus ou moins nombreuse. Dans le premier cas, la variation peut être le fait d'un seul individu, et donc être extrêmement importante et imprévisible ; dans le second, le partage du lexique par un groupe restreint fortement cette fourchette de variation. Les noms fréquents se rapprochent davantage du second cas : reconnus par les scribes, installés dans la langue, partagés par un grand nombre de porteurs, ils risquent beaucoup moins d'être l'objet de telles mutations. *Prudence* doit donc rester un maître-mot lorsque l'on aborde les NF, surtout s'ils sont peu répandus. Il est en outre à souligner que nombre de dépôts d'archives en France ont procédé à la numérisation de leurs registres paroissiaux et de leur état civil et que ceux-ci sont

presque toujours accessibles gratuitement en ligne ; le chercheur ne peut pas ou plus se réfugier dans la difficulté d'accès de ces documents pour ne pas en tenir compte.

Plusieurs autres enseignements peuvent être tirés de ces deux exemples. Ainsi, tous les NF n'ont pas été créés au Moyen Âge ou même à l'époque moderne, ce qui finalement est une chance pour nous, puisque la masse de documents conservés pour l'époque contemporaine est bien plus importante ; on peut donc supposer et espérer que figure dans ceux-ci une partie au moins des réponses à nos interrogations quant à l'origine de ces noms. Ce point est particulièrement important pour *Palpart*, puisque le verbe *palper* n'est attesté qu'en 1488 et à partir de 1770 ; si on n'avait pas cherché ces attestations anciennes, cet étymon potentiel aurait très probablement été écarté car employé de façon régulière à une époque bien plus tardive que celle de création des NF en général.

L'absence d'attestations anciennes d'un nom en Lorraine avant le début du XVII^e siècle et le début de la guerre de Trente Ans doit mettre la puce à l'oreille du chercheur : il est alors fort probable que le nom se soit implanté en Lorraine lors des repeuplements avec des populations issues d'autres régions (Picardie, Suisse, Tyrol) ; il est également possible que le NF en question ait connu des changements comme ceux de *Dulibine*, soit celui d'un enfant abandonné, d'un immigrant plus récent, etc. La généalogie peut alors jouer un rôle essentiel, même si elle ne permet évidemment pas d'écartier toutes les incertitudes. Dans le cas de *Delubin*, elle n'a ainsi permis que de remonter à la première forme du nom en France, sans permettre de connaître son origine géographique plus lointaine ; encore cette information est-elle assurée : en remontant de la sorte le plus haut possible, il reste encore beaucoup d'incertitudes, mais des incertitudes dont on est certain puisqu'il n'est pas possible d'en savoir davantage.

Tous les NF actuels ne sont bien sûr pas aussi rares ni des cas spéciaux comme cet exemple ; tous ne devraient pas nécessiter des recherches généalogiques. Il nous semble cependant que pour être assuré de ce point et pour être sûr qu'une démarche généalogique n'est pas nécessaire pour l'ensemble des noms, il faudrait déjà prendre un échantillon de noms contemporains représentatif, établir la généalogie de leurs porteurs pour voir les éventuelles variations, modifications ou changements et, à partir des résultats d'une telle étude, voir si effectivement les noms comme nos exemples sont très isolés ou au contraire sont plus fréquents qu'on n'a tendance à l'imaginer. Une autre question est liée à ce point : lorsque deux familles portent le même nom, peut-on vraiment dire qu'il s'agit justement du même NF ? Et cela surtout si on n'étudie pas en détail la généalogie de tous ces porteurs ? C'est ce qu'ont tenté de faire P.-H. Billy et M.-R. Sauvadet dans leur *Dictionnaire historique des noms de famille du Puy-de-Dôme* (1998–2001). L'idée mérite réflexion, parce qu'il est évident qu'un éventuel NF *Delubine* bien issu, lui, du toponyme *Lubine*, n'a absolument rien à voir avec les noms *Delubine*, *Delubin* et *Dulibine* qui eux, au contraire, sont apparentés malgré leurs différences formelles. S'agit-il là du même nom ? Cela paraît difficile à

soutenir, pourtant l'origine est, là, bien la même, avec en outre l'apparition concomitante de ces formes dans le même acte, pour désigner la même personne.

2. Panorama des noms de famille lorrains

Voyons à présent une sélection de NF lorrains et de surnoms qui en sont à l'origine, relevés dans des documents datant du XIV^e au XVII^e siècle (donc avant la guerre de Trente Ans) et étudiés dans le cadre de notre thèse (Wirth 2007). Les trois grands types étymologiques sont représentés : détoponymiques, délexicaux, déanthroponymiques. Ce sont cependant ces derniers qui sont, et de loin, les plus nombreux.

2.1 Les déanthroponymiques

Parmi ceux-ci, on peut relever :

Le nom de famille *Adam*, qui a pour étymon un NB d'origine hébraïque *Adam*. L'un et l'autre sont attestés à de nombreuses reprises dans la documentation lorraine : *maître Adans Maître Massons* (Varennnes-en-Argonne, Meuse, 1341/1343), *Adam le Moingne* (Brillon-en-Barrois, Meuse, 1473), *Adam Mercier* (Châtel-sur-Moselle, 1552), *Jehan Adam* (Moriville, 1552), *Claudon Adam* (Froville, MM, 1601).

Les 216 porteurs du nom *Adnet* nés en France entre 1891 et 1915 (Géopatryme) se concentrent dans l'Est du pays (Marne : 60 ; Ardennes : 37 ; Meuse : 28 ; Meurthe-et-Moselle : 26) ; à date ancienne, on relève : *Adenet Malegoule* (Varennnes-en-Argonne, 1341/1343), *Adenet* (Neufchef, Moselle, 1480/1481), *Nicolas Adinet* (autre attestation : *Niclos Adenet*, Neufchef, 1480/1481). C'est, à l'origine, un dérivé, formé avec l'abouissement du suffixe déjà cité -ITTU, sur le nom de personne (ci-après NP) d'origine germanique *Adin*, lui aussi attesté dans la documentation lorraine : *Adin de Boinville* (prévôté d'Étain, Meuse, 1324).

Le NB *Amet*, attesté à époque ancienne (*Amey*, Épinal, 1499 et *Amey Drouot*, Longchamp-sous-Châtenois, Vosges, 1499), a pour étymon le NP latin *Amatus*. Il est à l'origine du NF *Amet*, dont 144 des 241 porteurs nés en France entre 1891 et 1915 ont vu le jour dans les Vosges. C'est ce même NP que l'on retrouve dans le nom de la commune vosgienne de *Saint-Amé*.

Les NF *Ancel* et *Ansel* trouvent leur origine dans le NB *Ancel*, lui-même emprunt du NP germanique *Ansehelm* : *Anceil de Boulay* (prévôté de Saint-Dié, Vosges, 1379/1380), *le maire Ancel et Martin de La Fosse consorciers de Sainte Marguerite* (grande prévôté de Saint-Dié, 1416), *Ancel Vaultier* (Trieux, MM, 1480/1481), *Jehan Ansel* (= *Jehan Ancel* = *Jehan Anseil de Mes*, prévôté d'Étain, 1324), *Mengin Ancel* (Biencourt-sur-Orge, Meuse, 1495).

Le NF *Anchier* est issu du NB *Anchier*, emprunt du NP germanique *Ansigar* : *Anchiers de Sainte Geneviève prevos de Condey sor Moselle* (prévôté de Custines, MM, 1345/1346), *monseigneur Anchier* (Pont-à-Mousson, MM, 1358/1359) ; dérivé d'*Anchier*, le NB *Ancherin*, attesté dès le XIV^e siècle dans la Meuse (*Ancherin prevost*

dou Pont, prévôté d'Étain, 1324), est à l'origine du NF meusien *Encherin* (Wirth 2003, 106-112). Le NB *Eulry* (*Eulry Ferry*, Balléville, Vosges, 1499), à l'origine emprunt du NP germanique *Odalric*, est l'étymon des NF *Eulry*, *Eury* et *Olry* ; ses dérivés ont abouti aux NF *Euriat*, *Euriot*, *Eulriet* et *Eulriot*.

Le NB *Franquin*, emprunt du NP germanique *Franchin*, est à l'origine des attestations suivantes : *Franquin* (Montauville, MM, 1479), *Franquin Darmois* (Sancy, MM, 1480/1481), *Mengin Franquin* (Mainville, MM, 1480/1481) et du NF *Franquin*, dont les 110 porteurs nés en France entre 1891 et 1915 sont très majoritairement lorrains (Meurthe-et-Moselle : 38 ; Vosges : 22 ; Moselle : 13). *Franquinet*, relevé par exemple pour *Martin Franquinet* (Bazincourt-sur-Saulx, Meuse, 1473), en est un dérivé.

Un autre NB d'origine germanique (du NP *Idulf*) est à l'origine de ces deux attestations : *monseigneur Jehan Hydoul maitre concheinoigne* (grande prévôté de Saint-Dié, 1416), *Jehan Ydou* (Sandaucourt, Vosges, 1499). Ce nom est à mettre en relation avec le culte de saint Hidulphe, fondateur, vers 704, de l'abbaye de Moyenmoutier (Vosges), à 10 km à peine de la ville de notre première attestation. Il est à l'origine des NF contemporains *Idoux* et *Ydoux*, dont les 254 et 4 porteurs respectifs nés en France entre 1891 et 1915 se concentrent, pour le premier, dans les Vosges (87) et dans le Bas-Rhin (58), département voisin, pour le second, en Meurthe-et-Moselle (3 sur 4, à Nancy et Jarville-la-Malgrange). Le petit nombre de ceux-ci et leur localisation dans une grande ville et sa région incitent à y voir un NF de même souche que le NF *Idoux* mais de forme graphique différente : à époque ancienne, on relève également de façon ponctuelle cette variante graphique dans le département des Vosges, à Denipaire (1654), Fraize (1654), Le Valtin (1688) et Biffontaine (1690), ainsi que dans le Bas-Rhin, à La Broque (1665).

Les porteurs contemporains du NF *Idoux* présentent quant à eux une micro-répartition remarquable, puisque les communes où les naissances ont été les plus nombreuses, dans les Vosges comme dans le Bas-Rhin, ne se trouvent qu'à quelques kilomètres de la commune de Moyenmoutier où le saint de ce nom a fondé une abbaye. La plus représentée dans les Vosges, Nompateize, petite commune de 522 habitants, se situe à 7 km seulement ; viennent ensuite Saint-Dié (10 km), Senones (5 km), La Salle (9 km) et Saint-Michel-sur-Meurthe (7 km ; liste non exhaustive).

Mais c'est dans le Bas-Rhin que se trouve la commune où les naissances ont été les plus nombreuses pour l'ensemble de la France : Saales, à proximité immédiate de la limite avec le département des Vosges et à 14 km de Moyenmoutier, dans la partie de langue romane de l'Alsace tout comme les communes de Saint-Blaise-la-Roche (19,5 km) et de Ranrupt (21 km), au deuxième et au troisième rang (liste non exhaustive). Pour les siècles antérieurs (GeneaNet), les localités les plus anciennement représentées se trouvent également à une distance assez réduite de Moyenmoutier ; ce sont, dans les Vosges : Celles-sur-Plaine (1510, 9 km), Belmont-sur-Buttant (1610, à 20 km), Étival-Clairefontaine (1610, à 4 km) et Nompateize (1620, à 7 km) ; dans le Bas-Rhin : Schirmeck (1580, à 24 km) et Russ (1610, à 29 km).

Dans *Saufroi Fuzeli* (Houdelaincourt, 1327/1330), *Saffroy Pernet* (Sornéville, MM, 1477), *Colart Saffroy* (Sornéville, 1477) et *George Saffroy* (Portieux, 1626), c'est un NB issu du NP germ. *Salafrid* que l'on trouve ; il est à l'origine du NF *Sauffroy* ainsi que du foyer lorrain du NF *Saffroy*. Les 17 porteurs du premier nés en France entre 1891 et 1915 se localisent exclusivement en Lorraine (Vosges : 16 ; Meurthe-et-Moselle : 1) ; 13 des 55 porteurs du NF *Saffroy* sont également de la région (Meurthe-et-Moselle : 8 ; Moselle : 5).

La documentation ancienne atteste aussi un NB *Symay* : *Symay Waultrenel* (Gerbécourt, Moselle, 1477 ; variante : *Xymart Waultrenel*), *Le maire Xemay* (Damas-aux-Bois, Vosges, 1534). En tant que surnom ou NF, on relève : *Colin Ximart de Pareirs* (prévôté d'Amel-sur-l'Étang, Meuse, 1321/1328), *Jehan Symart* (Louppy-le-Château, Meuse, 1406 ; variante : *Jehan Simart*, 1407), *Jehan Ximart* (Châtel-sur-Moselle, 1425), *Jehan Symay* (Damas-aux-Bois, 1507), le même que : *Jehan Xemay* (Damas-aux-Bois, 1534), *Bastien Xemay nouveau marié* (Ortoncourt, Vosges, 1601). Il a pour étymon le NP germ. *Sigimar* et est à l'origine du NF *Ximay*, dont l'unique porteur né en France entre 1891 et 1915 a vu le jour dans le département de la Moselle, à Hampont ; on trouve ce NF dès 1551/1600 à Vic-sur-Seille et dès 1697 à Jallaucourt (Moselle), en 1676/1700 à Nomeny (MM), en 1718 à Saint-Médard, en 1720 à Haraucourt-sur-Seille et en 1701/1725 à Destry (Moselle ; GeneaNet).

Les NB *Arnould*, *Aubert*, *Aubry*, *Baudoin/Baudouin*, *Bertrand*, *Gerard*, *Louis* viennent respectivement des NP germaniques *Arnulf*, *Athalbraht*, *Albirich*, *Baldavin*, *Berathhraban*, *Gairard*, *Hlodwic*. Ils sont à l'origine des NF de mêmes formes. *Aubert* est également à l'origine d'*Aubertin*, par dérivation au moyen du suffixe *-in* ; *Aubry*, d'*Aubriat*, *Aubriet* et *Aubriot*, tous formés avec les aboutissements du suffixe *-ITU* : le NF *Aubriat* est vosgien (la totalité de ses 7 porteurs nés en France entre 1891 et 1915 ont vu le jour dans ce département), *Aubriet*, ardennais et meusien (Ardennes : 26 porteurs sur 95 ; Meuse : 16) ; le patronyme *Aubriot* est un peu plus représenté (184 porteurs) et se rencontre surtout en Haute-Marne (44), dans la Meuse (38) et en Meurthe-et-Moselle (23). Sur *Aubry* a également été formé *Aubrion*, à l'origine du NF contemporain *Aubrion*, dont 29 des 36 porteurs nés en France entre 1891 et 1915 ont vu le jour en Meurthe-et-Moselle.

Parmi les autres déanthroponymiques issus de NP germaniques, on peut citer :

- *Bazin*, du NP *Basin* : *Bazin* (Uruffe, MM, 1327/1330), *Demengeot Bazin* (Darney-aux-Chênes, Vosges, 1499)
- *Basselin*, du NP *Bezilin* : *Basselin Coquibus* (grande prévôté de Saint-Dié, 1416)
- *Liébault*, du NP *Leudbald* : *Liebault Bouchier* (Portieux, 1509), *Mengin Liebault* (Houécourt, Vosges, 1499), *Jehan Liebault* (Portieux, 1509). Il est à l'origine du NF *Liébaut*
- *Thierry*, du NP *Theoderic*, est à l'origine des NF *Thiery*, *Thiry* ; *Thirion*, *Therion*, *Thierion*, *Thiriât*, *Thiria*, *Thiriet*, *Thiriôt*, *Thyriôt* en sont des dérivés
- *Wichard*, du NP germ. *Wighard*, a donné les NF contemporains *Vichard*, *Vichart* et *Wichard*
- *Wiry*, du NP germ. *Wigirich*, a abouti aux NF *Viry* et *Wiry* ; ses dérivés, à *Viriât*, *Viriôt*, *Wiriôt*, *Virion*
- *Wiar*, du NP germ. *Withard*, au NF *Viard*.

Parmi les NF lorrains issus de NP d'origine latine figurent *Augustin* ; le NB *Curien* vient quant à lui du NP latin *Quirinus* : *Curien Barbier* (Châtel-sur-Moselle, 1537), *Quirien durant* (Clémentine, 1601) ; la forme savante du NB *Quirin* se retrouve dans le NF *Quirin*, patronyme caractéristique de l'Alsace (des 277 porteurs nés en France entre 1891 et 1915, 137 ont vu le jour dans le Bas-Rhin), tandis que la forme héréditaire s'est fixée dans le NF vosgien *Curien* (113 des 129 porteurs français sont nés dans ce seul département).

Saintin est un emprunt du NP latin *Sanctinus* : *Saintin* (Hadonville-lès-Lachaussée, Meuse, 1345/1346), *Saintin* (Saint-André-en-Barrois, Meuse, 1469/1471). Il est à l'origine du foyer meusien du NF *Saintin* qui regroupe 7 des 60 porteurs du NF *Saintin* nés en France entre 1891 et 1915. *Saintignon*, qui se rencontre par exemple dans *Sanctignon d'Estain* (= *Saintignon de la val d'Estain*, prévôté d'Étain, Meuse, 1324), en est un dérivé, à l'origine du NF *Saintignon*, dont les quatre porteurs nés en France entre 1891 et 1915 sont tous meusiens.

Le NB *Urbain*, du NP latin *Urbanus*, a également laissé sa trace par le foyer lorrain du NF contemporain *Urbain*, qui regroupe 133 des 607 porteurs de ce NF nés en France entre 1891 et 1915 (MM : 66 ; Meuse : 31 ; Vosges : 31 ; Moselle : 5). Le NB lui-même n'apparaît que peu dans la documentation ancienne : *le petit Urbain* (Nant-le-Grand, Meuse, 1496), *Urbain Pollet maieur* (Triconville, Meuse, 1495), tout comme le surnom/NF : *Jehan Urbain* (prévôté de Lamarche, Vosges, 1333/1334), *Didier Urbain* (Nant-le-Petit, Meuse, 1495), *Denis Urbain* (Damas-aux-Bois, Vosges, 1626).

Les NF formés sur un NB issu de *Nicolas* (< NP latin d'origine grecque *Nicolaus*) sont particulièrement nombreux : *Colas*, *Colotte*, *Collotte*, *Colin*, *Colignon*, *Colnat*, *Collenat*, *Colnot*, *Collenot*, *Collinet*, *Collesson*, *Colson*, *Collot*, *Colet*, *Collet*, *Nicole* ; le même phénomène peut être observé pour :

- *Dominique* (< NP latin *Dominicus*) : *Demange*, *Demenge*, *Demengeon*, *Demangin*, *Demengin*, *Demenginot*, *Demangeat*, *Demangeot*, *Demangel*, *Demengel*, mais aussi *Mangel*, *Mangeolle*, *Mangeat*, *Mangeot*, *Mangin*, *Mengin*, *Petitmengin*, *Mangenot*, *Manginot*
- *Didier* (< NP latin *Dēsiderius*) est à l'origine de *Didellot*, *Didelot*, *Didion*, *Didot*, *Didon*
- *Étienne* (< NP latin d'origine grecque *Stephanus*), de *Thouvenel*, *Thouvenin*, *Thouvenot*
- *Georges* (< NP latin d'origine grecque *Georgius*), de *Georgin*, *Georgeon*, *Georget*, *Georgeot*
- *Jacques* (< NP latin d'origine hébraïque *Jacob*), de *Jacquel*, *Jacquin*, *Jacquinel*, *Jacquemin*, *Jaquemin*, *Jacquotte*, *Jacquinet*, *Jaquinot*, *Jacquat*, *Jacquot*, *Jaquot*
- *Poince* (< NP latin *Pontius*), de *Poincelet*, *Poincelot*, *Poincignon*, *Poinsignon*, *Poinsard*, *Poinsart*.

Parmi ces déanthroponymiques, certains sont formés sur des NB n'apparaissant que tardivement (seconde moitié du XV^e siècle) dans la documentation, mais connaissant ensuite, très rapidement, pour la plupart, un emploi important. Les NF *Adrian* et *Ambroise* en font partie. Le premier apparaît dans ces attestations : *Geraird Adrian* (Clémentine, 1552), *Parisot Adrian* (Damas-aux-Bois, Vosges, 1626) ; en tant que NB, issu du NP d'origine latine (*H*)*adrianus* : *Adrian Regnalt* (Mercy-le-Haut, MM, 1480/1481), *Andrian Jehan Loys* (Portieux, 1534) = *Adrian Jehan Loys* (Portieux,

1552) ; le second se rencontre dans les suivantes : *Perrin Ambroize* (Neufchâteau, 1499), *Mansuit Ambroise* (Portieux, 1578) ; il a pour étymon le NB *Ambroise*, à l'origine NP latin m. d'origine grecque *Ambrosius*.

Sans surprise, le NF *Anthoine* a pour étymon le NB *Antoine*, qui lui-même a pour origine le NP latin *Antonius* ; le NB apparaît durant la seconde moitié du XIV^e siècle, connaît un frémissement dans son emploi durant le XV^e siècle pour finalement connaître une véritable explosion au XVI^e siècle. Faut-il y voir un lien avec le nom d'Antoine, duc de Lorraine et de Bar (1508–1544) ?

L'apparition du NB *Balthazar* est elle aussi tardive : *Baltazar* (Commercy, Meuse, 1478/1480), *Baltezar* (Châtel-sur-Moselle, 1509), *Baltasar Ferry* (Portieux, 1534). Ayant pour étymon le NP latin *Baltasar*, ce NB est à l'origine de plusieurs NF bien attestés en Lorraine. Les 14 personnes nommées *Balthasar* nés en France entre 1891 et 1915 ont pour la plupart vu le jour dans une zone englobant la Moselle (6) et le Bas-Rhin (4), tout comme les 2 porteurs du NF *Balthazard* (Bas-Rhin : 2) et une partie des 86 porteurs du NF *Balthazar* (Moselle : 7 sur 86). La localisation du NF *Balthazard* est voisine de la précédente (Haut-Rhin : 78 sur 292 ; Vosges : 70), tandis que celle du patronyme *Baltazard* est un peu plus éloignée (Meuse : 12 sur 34), de même que celle de *Balthazart* (Marne : 5 sur 6 ; Ardennes : 1) et de *Baltazart* (Ardennes : 39 sur 49 ; Marne : 7). Mis en relation, les différents foyers de ces variantes graphiques dessinent une zone compacte incluant la moitié nord de la région Champagne-Ardenne, la Lorraine et l'Alsace.

Le NF *Bastien* présente un cas comparable : son étymon, le NB *Bastien* (à l'origine, *Bastien* est une aphérèse du NB *Sébastien*), n'apparaît qu'à la fin du XV^e siècle dans la documentation lorraine : *Bastien Robinot* (Resson, Meuse, 1495), *Bastien* (Morelmaison, Vosges, 1499), *Bastien Jehan Marischal* (Hadigny-les-Verrières, Vosges, 1534) ; l'apparition du NF est encore plus tardive : *Claudon Bastien* (Saint-Remy-aux-Bois, MM, 1601), *Jean Bastien* (Morville, Vosges, 1626).

Plusieurs autres NB appartiennent également à cette catégorie : *Blaise*, du NP latin *Blasius* : *Blaise* (Anoux/Manciennes, MM, 1480/1481), *Blaize Cardot* (Neufchâteau, 1499), *Mengin Blaize* (Neufchâteau, 1499), *Gaspar Blaise* (Rozelieures, MM, 1626) ; *Christophe*, à l'origine emprunt du NP latin d'origine grecque *Christophorus*, n'apparaît dans la documentation lorraine que durant la seconde moitié du XV^e siècle, tout comme *Claude* (du NP latin *Claudius*) et ses nombreux dérivés *Claudel*, *Claudin*, *Claudinel*, *Claudinot* et *Claudon* (sur ce NB, cf. Corbet/Wirth 2011) ; *Ligier*, du NP germ. *Liutheri*, qui peut être relevé dans ces attestations : *Liegier* (Rambervillers, Vosges, 1489/1490), *Ligier Husson* (Resson, Meuse, 1495), *George Ligier* (Saint-Remy-aux-Bois, MM, 1664). Il est à l'origine du foyer lorrain du NF *Ligier*, qui regroupe 41 des 230 porteurs de ce NF nés en France entre 1891 et 1915 (Meuse : 21 ; Meurthe-et-Moselle : 16).

D'autres noms de famille lorrains ont pour étymon un NB féminin : c'est le cas pour *Alison*, attesté dans *Alizon de Hageyville* (Arraye-et-Han, MM, 1358/1359),

Alixon vesve (Neufchâteau, Vosges, 1499), *Mathieu Alixon* (Viocourt, Vosges, 1499). 20 des 47 porteurs du nom de famille *Alison* nés en France entre 1891 et 1915 sont meurthe-et-mosellans, 6 sont vosgiens. Ce nom a pour étymon un NB, lui-même formé sur le NB *Alix* (d'origine germanique) avec le suffixe *-on*.

Appartiennent également à cette catégorie les NF *Biéatrix* et *Biétry*, du NB *Biétry*, emprunt du NP latin *Beatrix* : *Bietrix femme Jacot Mareschal*, (Clémentaine, 1443), *Betrix vesve* (Mercy-le-Haut, MM, 1480/1481), *la grosse Beatrix vefve* (Varangéville, MM, 1488), *Jehan Bietry* (Thaon-les-Vosges, Vosges, 1438), *Mengin Bietrix* (ban de Biécourt, Vosges, 1499). Il en est de même pour le NF *Helluy*, du NB *Heluy*, lui-même emprunt du NP germ. fém. *Halawit* : *Heluy fille Jennet le Besgue* (Villotte-devant-Louppy, Meuse, 1405), *Heluy La Couseresse vesve de Perresson Nauette* (Les Bordes, vill. ruiné près de Louppy-le-Château, Meuse, 1406), *Jehan Heluy* (Villotte-devant-Louppy, 1405).

Dérivé du NP *Ide* formé à l'aide du suffixe *-ette* et de sa variante lorraine *-atte*, le NB *Idette/Idatte* apparaît ponctuellement dans la documentation historique lorraine : *Ydatte la Cousiere famme Ferry Rougieville* (grande prévôté de Saint-Dié, 1416), *Ydette vesve* (Neufchef, 1480/1481), *Ydatte d'Aultreval vesve* (Moriville, 1534). Il est à l'origine du NF *Idatte*, dont les 14 porteurs nés entre 1891 et 1915 sont tous lorrains (Meurthe-et-Moselle : 7 ; Vosges : 4 ; Moselle : 3).

Les noms de famille *Zabé* et *Zabel* ont quant à eux pour étymon le NB *Zabel*, issu par aphérèse du NB *Isabelle*. Dans les sources, on trouve : *Zabel Colignon* (Ramberwillers, 1489/1490) ou encore *Jehan Zabel* (Bazien, Vosges, 1489/1490). Les 80 porteurs du NF *Zabé* nés en France entre 1891 et 1915 se localisent majoritairement dans les Vosges (32) et en Meurthe-et-Moselle (25) ; les 49 de *Zabel* sont surtout meurthe-et-mosellans (16) et mosellans (6).

2.2 Les délexicaux

La catégorie des NF ayant pour étymon un substantif, un groupe nominal, un adjectif, etc. constitue probablement la catégorie dont l'étude est la plus délicate, pour deux raisons principalement. Il est souvent malaisé, d'une part, d'établir avec certitude le sens de cet étymon au moment où il est passé dans la nomination, ce moment et son contexte nous échappant le plus souvent ; il est encore plus difficile, d'autre part, de saisir les motivations à l'origine de l'attribution d'un surnom. Les résultats assurés de l'étude de tels noms peuvent donc paraître minces.

Parmi les NF lorrains appartenant à cette catégorie des délexicaux figure *Bailly*, qui a pour origine *bailli* n. m. "représentant du roi ou d'un seigneur, dans une circonscription où il exerce par délégation un pouvoir administratif et militaire, et surtout des attributions judiciaires, soit en première instance, soit comme juge d'appel des prévôts et des hauts-justiciers" (dep. av. 1160, TLF ; FEW 1, 207a, BAJULUS) : *Pieresson dou Pont balli de Saint Mihiel* (prevôté d'Étain, 1324), *Symonnet le Bailli* (Dainville, Meuse, 1400/1404), *Nicolas Bailly* (Épinal, 1499).

L'attestation *Jehan Blanc Cheveulx* (Sandaucourt, Vosges, 1499), à la composition évidente, a une motivation originelle qui l'est également, tout comme *Thiriât Bien Dance* (grande prévôté de Saint-Dié, 1416) et *Claude Bien Dance* (Épinal, 1499), *Jehan Demengot dit le Boyteux* (Willeroncourt, Meuse, 1495) et *Thomas le Boiteux* (prevôté d'Étain, 1473), *Jehan Bon Frere* (Borville, MM, 1448), *La vefve Brise Escuelle* (Châtel-sur-Moselle, 1601), *Berteran Grant Ventre* (Varennes-en-Argonne, Meuse, 1341/1343), *Thiriât Gros Cul* (Lunéville, MM, 1484), *Jehan Larmurier* (Épinal, 1499), *Jacommin Tainturier* (Houdelaincourt, Meuse, 1401/1402), *Jehan Tisserant* (Moriville, 1534), *Jehan Tonnellier* (Château-Salins, 1492).

Le sens originel d'autres formations est un peu moins évident : *Anthoine le Bon Homme* (Nançois-sur-Ornain, Meuse, 1495) et *Jehan Bon Homme* (Vouthon-Bas, Meuse, 1400) ont ainsi pour étymon *bonhomme* n. m. "homme bon, homme de bien" (dp. fin XII^e s., TLF ; FEW 4, 455a, HOMO), *Garin Bonnetier* (Gimécourt, Meuse, 1495) et *Anthoine Bonnetier* (Neufchâteau, 1499), *bonnetier* n. m. "celui qui fait ou qui vend des bonnets, des bas et d'autres objets de tricot" (dp. 1469, FEW 25, 41b, ABONNIS), substantif à l'origine du NF *Bonnetier*, dont les 43 porteurs nés en France entre 1891 et 1915 ont majoritairement vu le jour en Meurthe-et-Moselle (17) et en Moselle (12).

Le NF *Borgnot*, s'il n'est pas répertorié entre 1891 et 1990, est attesté dans les Vosges en 1647 et 1665 à Soncourt, et plusieurs fois à Aroffe entre 1637 et 1688 (GeneaNet) ; ces attestations doivent être rapprochées de celle de *Didier Borgnot* (Resson, Meuse, 1495) et d'afr. mfr. *borgnet* adj. "borgne, louche" (encore attesté en 1613 et 1627 ; FEW 1, 569a, *BRÜNNNA).

Les noms de métiers ne sont pas rares. *Flabaix le Bosquillon* (prevôté d'Étain, 1324) avait pour ancêtre ou était bûcheron (fr. *boquillon* n. m. "bûcheron", dep. 1210/1240 [*bosquillon*] ; FEW 15/1, 195b, *BOSK- ; TLF) ; dans le cas de *la vesve Aubry le Bourlier* (Vignot, Meuse, 1478/1480) et *Jehan Bourelrier* (Neufchâteau, 1499), il devait fabriquer des colliers pour animaux (fr. *bourelrier* n. m. "celui qui fait les colliers des bêtes de trait ou de somme", dep. 1268/71, TLF ; FEW 1, 639b, BURRA), tandis que pour *Husson le Bourgon* (Vigneulles-lès-Hattonchâtel, Meuse, 1477) et *Jehan Bourgon* (Moriville, 1425), il était chef de charretiers (anc. lorr. *bourgon* n. m., Meuse 1318, FEW 23, 66b, charretier). *Brulefers* (Clémentine, 1443) et *Gerard Brulefer* (Commercy, Meuse, 1478/1480) doivent être rapprochés de fr. *brusle-fer* n. m. "surnom du forgeron" (1611, FEW 14, 80b, USTULARE).

Le patronyme de *Aubriat Le Cherrier demeurant a Viller devant Luneville* (Lunéville, 1484), *Jehan Cherrier* (Vannecourt, Moselle, 1477) et *Jacot Cherrier* (Épinal, 1499) doit quant à lui être rapproché d'anc. lorr. *cherrier* n. m. "charron, celui qui fabrique les voitures" (1483, FEW 2, 433a, CARRUS). Dans le cas de *Francoy le Corvisier* (Ollières, Meuse, 1480/1481) et de *Bastien Corvisier* (Châtel-sur-Moselle, 1552), l'étymon est afr. mfr. *corvisier* n. m. "cordonnier" (Lorraine XIII^e-XIV^e s., FEW 2, 1182a, CORDUBA) ; pour *Gerardin Fournier* (Clémentine, 1451), c'est *fournier* n. m. "celui qui tient un four banal, boulanger" (dep. 1153, FEW 3, 902a, FURNARIUS). Dans *Denys le Papellier* (Épinal, 1499) et *Waultrin Papellier* (Nançois-sur-Ornain, Meuse,

1495), c'est le type lexical représenté par anc. lorr. n. m. "fabricant de papier", *papelier* (Meuse 1383), *pauppellier* (Metz 1451), *pappellier* (Épinal XVI^e s.), Moselle [pō'pli], Fiménil (Vosges) [pa'plɛy] "ouvrier papetier" (FEW 7, 591b, PAPHYRUS) que l'on trouve. Il est à l'origine du NF *Papelier*, dont 32 des 40 porteurs français nés entre 1891 et 1915 sont lorrains (Vosges : 17 ; Moselle : 8 ; Meurthe-et-Moselle : 6 ; Meuse : 1).

Jehan Sagaire de Harvafaing (grande prévôté de Saint-Dié, 1416) constitue la première attestation de lorrain (Vosges) *séguard* n. m. "scieur, ouvrier qui débite le bois en planche, dans les scieries des Vosges" (dp. 1860, TLF), *sagard* (dp. 1876, TLF), *ségare*, attesté, dans les Vosges, sous la forme *ségaire* à Fraize et *saugard* "scieur de long" à Uriménil (FEW 17, 2b, *SÄGER ; TLF). Bien connu des généalogistes travaillant sur cette partie de la Lorraine, ce substantif n'apparaît que de façon tardive dans les sources littéraires (1860) ; notre documentation permet de l'antédater de plus de quatre siècles et demi. Il est à l'origine des NF contemporains *Sagaire* et *Sagard* : c'est ce que montre la localisation de leurs porteurs nés entre 1891 et 1915 : 13 des 16 personnes nommées *Sagaire* sont vosgiennes ; sur 23 nommées *Sagard*, 11 sont nées dans les Vosges et 6 en Meurthe-et-Moselle.

Le Cahu (Removille, Vosges, 1499) et *Didier le Cahu* (Removille, 1456) sont à rapprocher de lorrain (Cumières, Meuse) *cahu* adj. "entêté" (FEW 4, 502a, HÜ-), Girard *Camart* (Brillon-en-Barrois, Meuse, 1473) de mfr. frm. *camard* adj. "qui a le nez court et plat" (dep. 1534, FEW 6/3, 276b, MŪSUS, TLF), *Didier Cayemant* (Neufchâteau, 1499) du type lexical représenté par mfr. frm. *cayment* n. m. "mendiant" (1382-1^{er} tiers du XVI^e s.), *cayemant* (1432 ; 1^{ère} moitié XV^e s. ; FEW 22/2, 303b, mendiant ; mendier), et *Thiebault Champy* (passage de Saint-Nicolas-de-Port, MM, 1487) de fr. *champi* n. et adj. "enfant conçu ou trouvé dans les champs, bâtard" (dep. 1390 [cham-piz] ; FEW 2, 157b, CAMPUS ; TLF).

L'étymon du nom de *Jehan des Chandoillez* (grande prévôté de Saint-Dié, 1416) est le substantif féminin *chandelle* (dep. 1119 [chandeile], TLF ; FEW 2/1, 177b, CANDELA) ; la personne ainsi surnommée à l'origine devait avoir pour charge l'entretien des chandelles à l'église. *Jehan du Chaucheu* (Ollainville, Vosges, 1499) ou son ancêtre devaient avoir en charge un pressoir : anc. lorr. *chaucheur* n. m. "pressoir" (FEW 2, 67b, CALCATORIUM).

Chaucouillon (Vandœuvre-lès-Nancy, MM, 1488) a quant à lui pour étymon un syntagme composé de fr. *chaud* adj. (dep. ca 1100, TLF ; FEW 2/1, 87b, CALIDUS) et fr. *couillon* n. m. "testicule" (dep. XIII^e s., FEW 2, 889a, COLEUS, TLF). Il est assurément à l'origine du NF *Chaucouillon* ; la seule personne portant ce NF née entre 1891 et 1915 l'est dans le même département que celui de cette première attestation, la Meurthe-et-Moselle. Le même substantif est à l'origine du nom de *Gillet Couillon* (prévôté de Louppy-le-Château, Meuse, 1405) et *Andreu Coillon* (Chenicourt, MM, 1478).

Dans le même esprit, le surnom ou NF de *Demenget Vit de Boix* (Rouvres-la-Chétive, Vosges, 1458) a pour origine le syntagme nominal *vit de bois*, composé de fr. *vit* n. m. "membre viril" (dep. env. 1195, FEW 14, 211a, VECTIS ; TLF), de la préposition

de et de fr. *bois* n. m. “substance dure des arbres, des arbrisseaux” (dp. ca 1100, FEW 15/1, 204b, *BOSK ; TLF). La personne ainsi surnommée à l’origine devait avoir une raideur au niveau de cette partie de son anatomie (priapisme ?).

Enfin, l’étymon du NF de *Claudon Trompette* (Saint-Germain, MM, 1552) est le nom de l’instrument de musique. Ce surnom a pu être donné, à l’origine, à une personne jouant de cet instrument (surnom métonymique), ou à une personne dont le nez avait une forme rappelant celui-ci (surnom métaphorique) ; il est à l’origine du NF *Trompette*, dont les 157 porteurs nés en France entre 1891 et 1915 sont majoritairement lorrains (Meurthe-et-Moselle : 25 ; Vosges : 23 ; Meuse : 23).

2.3 Les détoponymiques

Les noms de famille issus d’un toponyme constituent la catégorie la moins bien représentée. Parmi ces NF apparaît *Bruyères*, dans les Vosges, à mettre en relation avec une attestation comme *Doron de Bruyeres* (passage de Bruyères, 1482) ; son étymon est le nom de lieu (ci-après NL) vosgien *Bruyères*, relevé dès 1138 (Marichal 1941). Le NL *Ceintrey* (MM), attesté dès 960 (Buchmüller-Pfaff 1990, 137), est également l’étymon du NF *Ceintrey*, dont les trois porteurs nés entre 1891 et 1915 sont meurthe-et-mosellans (Damelevières et Neuves-Maisons) ; Gerart *Ceintrey* apparaît quant à lui à Circourt-sur-Mouzon (Vosges) en 1499.

Le NF contemporain *Chamagne* a pour étymon le nom de la commune vosgienne *Chamagne* : c’est ce qu’indique la localisation de ses 67 porteurs nés en France entre 1891 et 1915 dans deux foyers, l’un au nord des Vosges (MM : 21), l’autre au sud (Haute-Saône : 19 ; Côte-d’Or : 9). Ce NL, attesté dès 1164 (Marichal 1941), est aussi à l’origine des attestations : *Nicolas de Chamaigne* (Châtel-sur-Moselle, 1578) et *Nicolas Chamagne* (Châtel-sur-Moselle, 1601), désignant la même personne. Dans *Colin de Girompaire* (grande prévôté de Saint-Dié, 1416), c’est le NL *Girompaire*, nom d’un hameau des communes de Saint-Léonard et de Saulcy-sur-Meurthe (Vosges) attesté depuis 1311 (Marichal 1941), que l’on retrouve. Il est à l’origine du NF *Girompaire*, dont les 11 porteurs nés entre 1891 et 1915 se localisent tous dans le département des Vosges, à quelques kilomètres seulement, dans leur grande majorité, du hameau qui leur a donné leur nom.

Deux auteurs se sont intéressés au NF *Destainville* : Thouvenot (1953, 64) et Morlet (1997). Le premier se contente de le citer parmi les NF détoponymiques meusiens, sans en préciser l’étymon ; la seconde, en revanche, mentionne explicitement le nom de la commune meusienne qui en constitue l’étymon. Cette étymologie est confirmée par la répartition à grande échelle des porteurs de ce NF nés en France entre 1891 et 1915, principalement dans la Meuse (14 sur 24), avec rayonnement dans la Meurthe-et-Moselle, à Blainville-sur-l’Eau (3 porteurs), et dans la Haute-Marne, à Chamouilly (2 porteurs), soit 19 porteurs sur 24 en tout dans ces trois départements.

Leur répartition à petite échelle est plus remarquable encore (cf. carte 1) : on y constate en effet la position épacentrique du NL éponyme² ainsi que la très faible distance entre la localité de notre attestation de 1496, Menaucourt, et celle où les naissances ont été les plus nombreuses en France entre 1891 et 1915, Tronville-en-Barrois : 9,5 km à peine les séparent. On en conclut que les porteurs, entre 1496 et 1891, se sont rapprochés de deux villes : Bar-le-Duc dans la Meuse (Tronville-en-Barrois et Maulan), et Saint-Dizier, en Haute-Marne (Chamouilley et Cousances-les-Forges n'en sont distantes respectivement que de 7 et 10 km).

Le NL *Stainville* est à l'origine d'un autre NF, *Stainville*, mais la localisation de ses porteurs nés entre 1891 et 1915 est moins parlante : seul un sur neuf est lorrain, de Briey plus précisément ; les autres se situent surtout à Paris et en région parisienne (4 dans la capitale, 1 dans les Hauts-de-Seine et 1 en Seine-Saint-Denis), ainsi que dans le Nord (1) et le Rhône (1). L'étymon de ce NF ne fait cependant aucun doute : à notre connaissance en effet, aucun NL homonyme n'existe en France ; c'est donc le même étymon qui est à l'origine de *Destainville* et de *Stainville*. La faible représentation de ce dernier et sa localisation dans le nord de la Lorraine, à bonne distance du foyer meusien du NF *Destainville*, ne nous autorise cependant pas à en faire une variante du premier (avec suppression tardive de la préposition) ou au contraire à y voir deux NF de créations distinctes. Seules des recherches généalogiques permettraient peut-être davantage de précision.

² « La cartographie à petite échelle fait apparaître des configurations d'aire typiques, incontestablement parlantes. Neuf fois sur dix, le NL éponyme s'inscrit à l'intérieur de l'aire d'intensité maximale du NF. L'éponyme peut être dit alors en position 'épacentrique' » (Chambon 1992, 72).



Carte 1. Le NL *Stainville* et les anthroponymes associés.

Le NF *Thiaville*, présent dans *Anthonne de Thiaville* (Thiaville/Lachapelle, MM, 1489/1490) et *Thouenat Thiaville* (Rambervillers, 1489/1490), a pour étymon le NL *Thiaville* (MM), attesté dès 962 (Lepage 1862).

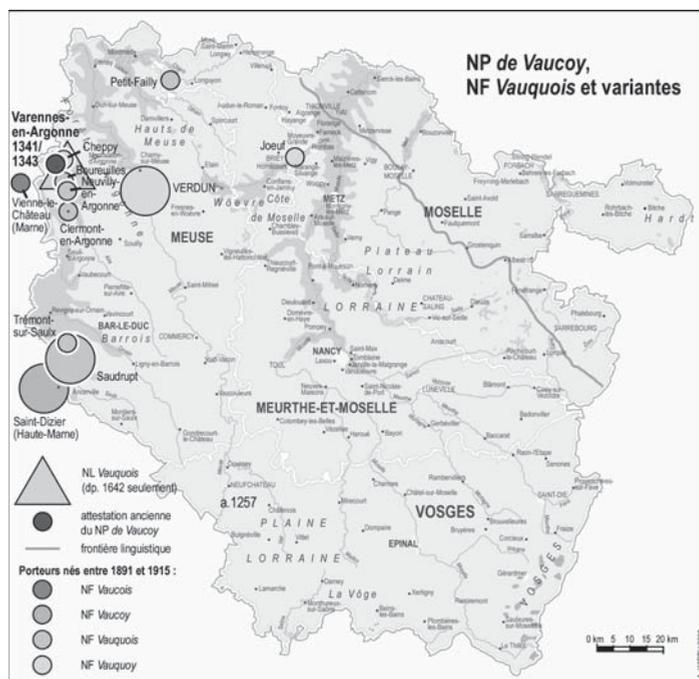
Enfin, le NL meusien *Vauquois* est à l'origine du NF meusien *Vauquois*, dont 9 des 12 porteurs nés entre 1891 et 1915 le sont dans la Meuse, essentiellement à Saudrupt et dans l'Argonne, à proximité du NL éponyme. La première mention de ce dernier relevée dans le dictionnaire topographique date seulement de 1642 (Liénard 1872) ; la mention anthroponymique *Tabar de Vaucoy* (Varennes-en-Argonne, 1341/1343) permet indirectement d'antédater de trois siècles environ l'apparition de ce NL.

Mais d'autres NF modernes doivent également être rattachés au NL *Vauquois*. Pour cette même période 1891–1915, 3 des 5 personnes nommées *Vaucoy* ont vu le jour à Saint-Dizier, en Haute-Marne ; un rapide coup d'œil sur la carte nous apprend que cette commune se situe à proximité de la frontière avec la Meuse, à quelques kilomètres seulement de Saudrupt : ce NF est donc sans aucun doute une variante assez récente du NF *Vauquois*. La même remarque peut être faite pour le patronyme *Vaucois*, dont le seul porteur qui ne soit pas né en Île-de-France est marnais (Vienne-le-Château) ; là encore, la localisation de sa commune d'origine, non loin de la Meuse, montre clairement que ce NF doit être lui aussi rattaché au NL *Vauquois*. C'est également le

cas pour le NF *Vauquoy*, qui connaît sa plus grande fréquence à Verdun, importante cité épiscopale qui a pu très tôt exercer son attraction sur les porteurs de ce NF.

Notre porteur du XIV^e siècle est peut-être l'ancêtre de ces NF modernes aux graphies différentes mais à l'origine commune : c'est ce que semble indiquer la confrontation de leur localisation. Trois zones se dessinent : la première, à proximité du NL éponyme et de notre attestation ancienne, pourrait être à l'origine des deux autres, situées dans ou à proximité de villes plus importantes, Verdun pour l'une, et Bar-le-Duc et Saint-Dizier pour l'autre.

Aucun rapport n'a en revanche pu être établi entre ce foyer meusien et le NF moderne *Vauquoit* : le seul porteur de ce patronyme né entre 1891 et 1990 a en effet vu le jour dans un département éloigné, la Sarthe. Seules des recherches généalogiques poussées permettraient peut-être de le rattacher à nos autres NF.



Carte 2. Répartition du NP de Vaucoy, du NF Vauquois et de ses variantes et du NL Vauquois.

2.4 NF dont l'origine est obscure

Dans cette catégorie figure le NF *Challemand*, dont les 5 porteurs nés en France entre 1891 et 1915 sont tous vosgiens (Saint-Nabord et Remiremont) ; *Nicolas Challe-*

mant (Châtel-sur-Moselle, 1601) est peut-être leur ancêtre. Ce nom est peut-être une adaptation française d'un NP allemand non identifié se terminant par *-mann*.

Le NF *Chapoulot*, dont le seul porteur né en France entre 1891 et 1915 est vosgien (Moyemont), se rencontre en Meurthe-et-Moselle et dans les Vosges au XVII^e et au XVIII^e siècle (FamilySearch) ; la première attestation fournie par notre documentation (*Chapoulet*) date de 1488 et est localisée à Maron (MM).

Les NF *Chatourel* et *Chatourelle* sont quant à eux meusiens : entre 1891 et 1915, 4 porteurs du premier sur 5 au total sont nés dans la Meuse (Loxéville, Ligny-en-Barrois, Cousances-au-Bois, Brauvilliers), tout comme les 3 du second, à Willeroncourt et Velaines. Quatre siècles auparavant, dans le même département, en 1495, on trouve les mentions de : *Didette vefve de Chatourel* (Morlaincourt), *Anthoine Francois dit Chatourel sergent* (id.), *Colot Chatourel* (Willeroncourt), *Demengin Chatourel* (Nancois-le-Grand) et *Didier Chatourel* (Salmagne/Dagonville).

Le nom de *Mengin Chaufflaire* (Certilleux, 1499) pourrait être une adaptation française du NF allemand *Schaufler*, *Schäufler* (Gottschald 1982 s.v. *Schaufel*).

Ces quelques exemples montrent, s'il en était encore besoin, que l'étude des noms de famille lorrains et de leur origine et histoire possède encore un beau potentiel de travail et de découvertes...

Université Catholique de Louvain

Aude WIRTH-JAILLARD

3. Références bibliographiques

- Billy, Pierre-Henri / Sauvadet, Marie-Renée, 1998–2001. *Dictionnaire historique des noms de famille du Puy-de-Dôme*, Clermont-Ferrand, A.R.G.H.A., 2 vol.
- Buchi, Éva, 2001. «La méthodologie de l'étymologie des noms de famille (domaine français et galloroman)», *RION* 7, 105-127.
- Buchmüller-Pfaff, Monika, 1990. *Siedlungsnamen zwischen Spätantike und frühem Mittelalter. Die -(i)acum-Namen der römischen Provinz Belgica Prima*, Tübingen, Niemeyer.
- Cano González, Ana Maria / Germain, Jean / Kremer, Dieter (ed.), 2004. *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane. Patronymica Romanica (PatRom). Volume II/1. L'homme et les parties du corps humain (première partie)*, Tübingen, Niemeyer.
- Cano González, Ana Maria / Germain, Jean / Kremer, Dieter (ed.), 2007. *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane. Patronymica Romanica (PatRom). Volume I/1. Introductions. Cahier des normes rédactionnelles. Morphologie. Bibliographies*, Tübingen, Niemeyer.
- Cano González, Ana Maria / Germain, Jean / Kremer, Dieter (ed.), 2010. *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane. Patronymica Romanica (PatRom). Volume I/2. Bibliographie des sources historiques*, Tübingen, Niemeyer.
- Cano González, Ana Maria / Germain, Jean / Kremer, Dieter (ed.), 2004. *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane. Patronymica Romanica (PatRom). Volume II/1. L'homme et les parties du corps humain (première partie)*, Tübingen, Niemeyer.
- Chambon, Jean-Pierre, 1992. «Quelques noms de famille français issus de noms de lieux. Essai de traitement lexicographique», in: Taverdet, Gérard (ed.), *Dictionnaire historique des noms de*

- famille romans. Actes du Colloque IV (Dijon, 24–26 septembre 1990)*, Tübingen, Niemeyer (*Patronymica Romanica* 6), 69-92.
- Chambon, Jean-Pierre, 2002. «D'une linguistique populaire écrite par des savants : notes sur les dictionnaires français d'anthroponymie», *AICOS* 18/5, Niemeyer, 7-13.
- Corbet, Patrick / Wirth, Aude, 2011. «Claude... le lorrain. Le culte de saint Claude en Lorraine des origines au XVII^e siècle : premiers résultats», in: Roth, François (ed.), *Lorraine, Bourgogne et Franche-Comté, mille ans d'histoire. Actes du colloque tenu les 13 et 14 novembre 2009 au Conseil régional de Lorraine, Moyenmoutier*, EDHISTO, 115-134.
- Dauzat, Albert, 1978⁶ [1951¹]. *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, édition revue et augmentée par M.-Th. Morlet, Paris, Larousse.
- FamilySearch, Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours. <www.familysearch.org/search>.
- GeneaNet. <www.geneanet.org>.
- Géopatronyme. <www.geopatronyme.com/>.
- Gottschald, Max, 1982⁵. *Deutsche Namenkunde. Unsere Familiennamen*, Berlin/New York, Walter de Gruyter.
- Hasselrot, Bengt, 1957. *Étude sur la formation diminutive dans les langues romanes*, Uppsala/Wiesbaden, Lundequistska Bokhandeln-Harrassowitz.
- Hoffman, William F., 1998. *Polish Surnames : Origins and Meanings*, second edition, revised, Chicago, Polish Genealogical Society of America.
- Kremer, Dieter (ed.), 1997. *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane (PatRom). Présentation d'un projet*, Tübingen, Niemeyer.
- Lepage, Henri, 1862. *Dictionnaire topographique du département de la Meurthe*, Paris, Imprimerie Impériale.
- Liénard, Félix, 1872. *Dictionnaire topographique du département de la Meuse*, Paris, Imprimerie Nationale.
- Marichal, Paul, 1941. *Dictionnaire topographique du département des Vosges comprenant les noms de lieu anciens et modernes*, Paris, Imprimerie Nationale.
- Morlet, Marie-Thérèse, 1997² [1991¹]. *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Perrin.
- Nyrop, Kristoffer, 1936². *Grammaire historique de la langue française. Tome troisième : formation des mots*, Copenhagen, Gyldendalske Boghandel.
- Thouvenot, Jean, 1953. «Sur une méthode d'investigation anthroponymique», *Le Pays lorrain* 34, 63-68.
- Wirth, Aude, 2003. *Éléments d'anthroponymie lorraine. Application de la méthodologie PatRom à une sélection de noms de famille*, Dijon, Association bourguignonne d'études linguistiques et littéraires.
- Wirth, Aude, 2007. *L'anthroponymie de la Lorraine romane du XI^e au XVII^e siècle*, Nancy, thèse inédite de sciences du langage.